

Septembre Tiberghien

CRITIQUE D'ART

Commandes **Publications** A quatre mains Conférences Expositions Entretiens

Actualités CV Contact Liens N Search:

L'art même n°64, p.28-29

Travailler dans les interstices

Chaque rentrée culturelle à Bruxelles se voit augmentée d'un nouveau lot d'espaces d'exposition, auxquels l'étiquette d'artist-runs spaces semble de moins en moins convenir. Fussent-ils parce qu'ils ne sont pas entièrement gérés par des artistes, mais aussi par des commissaires, théoriciens, enseignants ou parce qu'ils cherchent à constituer de nouveaux modèles économiques, en privilégiant des partenariats public-privé, ces espaces en marge des institutions s'organisent et mettent au point des stratégies pour pérenniser leurs actions. Si dans la première partie de cette enquête, nous nous étions attardés sur des lieux qui la plupart du temps, pour des raisons pragmatiques, s'articulent autour d'un atelier partagé, nous nous intéressons ici davantage à des espaces aux formes hybrides qui ont vocation à travailler dans les interstices, à la rencontre de plusieurs champs disciplinaires, privilégiant la coopération comme mode d'existence ; leur programmation, souvent assez pointue et exigeante, ne se contente pas d'arbore un caractère expérimental et prend le parti d'un accompagnement de l'artiste, qu'il soit sous forme de dialogue, de participation aux frais de production, d'un soutien matériel ou d'un hébergement.

En dépit de l'effervescence et de l'essor que connaissent ces nouvelles initiatives, il nous semblait important de resituer le travail d'une structure qui œuvre depuis plus de vingt ans à la jonction entre architecture et art contemporain, en étroite collaboration avec un réseau local. L'Escaut, à la fois coopérative d'architectes et espace de création et de production créé par Olivier Bastin en 1989, fait partie de ces lieux dont on entend toutefois trop peu parler dans le champ des arts visuels mais qui poursuit son chemin patiemment, à l'instar du fleuve dont il tire son nom. Installé au n°60 de la rue de l'Escaut à Molenbeek, dans un ancien entrepôt réaménagé en bureaux au fond d'une cour intérieure, le bâtiment est à la fois un lieu de travail et un espace de vie. C'est précisément de cette imbrication des différentes strates d'activités, et du potentiel créatif qu'engendre cette transversalité, que se nourrit l'Escaut. Le modèle ici adopté est transversal, chacun assumant la responsabilité de ses projets tout en demeurant à l'écoute de son voisin, partenaire et collaborateur. Ce mode de fonctionnement repose sur des valeurs, comme le partage et la convivialité, qui s'inscrivent dans le projet artistique et culturel du lieu, accueillant des artistes en résidence et des expositions depuis sa fondation. Plusieurs artistes ont ainsi pu bénéficier au cours des dernières années du vaste espace du rez-de-chaussée, comme ce fut le cas pour Boris Thiébaud, qui y a réalisé un ensemble de dessins de grands formats, commandés par la Fédération Wallonie-Bruxelles. D'autres, comme les collectifs MPVite et ClaireNadiaSimon, ont conçu des propositions spécifiquement adaptées au lieu qui possède également un atelier en sous-sol. Citons encore quelques collaborations, notamment avec L'iselp dans le cadre de l'exposition Archives – déplier l'histoire où l'Escaut a accueilli l'installation de Claire Angelini sur la cité de la Muette à Drancy, en région parisienne, ainsi qu'un workshop réalisé avec les étudiants d'architecture de l'École supérieure de Sint-Lucas. Célèbre pour ses Open Pasta organisés à intervalles réguliers, l'Escaut s'est taillé une place de choix dans le quartier, favorisant la bonne entente et la mixité au sein de la communauté.

La Loge est née en septembre 2012 à l'initiative de l'architecte et mécène Philippe Rotthier. Elle est située, comme son nom l'indique, dans un ancien temple maçonnique construit au milieu des années trente et occupé jusqu'à récemment par les archives d'architecture moderne. À l'origine, l'idée était donc de trouver un point de rencontre entre l'art contemporain et l'architecture. Pour mener à bien ce projet, le conseil d'administration a porté son choix sur Anne-Claire Schmitz, qui fut notamment commissaire au Witte de With à Rotterdam. Sa programmation fait la part belle à des artistes internationaux et, dans une moindre mesure, à des artistes de la scène belge puisqu'environ une exposition par an lui est dédiée. Le bâtiment singulier est un acteur à part entière de cette offre qui encourage souvent les productions in situ. Elle se prête particulièrement à l'étude des systèmes et processus de production, comme dans le cas de l'exposition de l'artiste Michael Beutler (*1976, Oldenburg; vit et travaille à Berlin), qui a investi tout l'espace de ses réalisations, maquettes et dessins en une sorte de mini-rétrospective de son œuvre. En outre, La loge favorise une relation directe, intime et conviviale aux œuvres. Ce contexte particulier ainsi que la liberté d'expérimentation qui est laissée aux artistes induisent un cadre et des situations de travail uniques qui réussissent à la plupart d'entre eux. La loge donne ainsi à chaque artiste invité l'opportunité de développer la spécificité de sa pratique et de pouvoir sortir du cadre attendu. Un bon exemple est la rencontre improbable entre Roe Ethridge et Zin Taylor, qui a conduit à une collaboration à plus long terme à travers un projet de publication. Certains artistes, comme Emily Wardill, se sont même servis du lieu comme décor pour tourner un film durant les deux mois de fermeture estivale. Ainsi, la Loge s'engage bien souvent dans un processus de coproduction et établit des partenariats avec d'autres institutions culturelles. Elle invite des commissaires étrangers à remettre en perspective la pratique de l'artiste en proposant un programme de conférences, avec des spécialistes ou universitaires de renom. Les symposiums sont également l'occasion de pousser plus loin la réflexion sur une thématique. Ainsi, le lieu bénéficie-t-il déjà d'une renommée à l'international. Cependant, comme toute structure, la Loge est encore à la recherche d'un équilibre financier qui lui permettrait notamment d'engager du personnel afin de pérenniser et de développer son projet culturel. Jusqu'ici, la structure fonctionne sur fonds propres et grâce aux subsides qui lui ont été accordés ponctuellement, de projet en projet. La solution semble être du côté de la mobilisation des pouvoirs publics, conjointement avec le mécénat privé. Des expériences sont menées de ce côté avec le programme First Sight, qui propose, moyennant une cotisation annuelle, des rencontres inédites avec les artistes et des activités en lien avec la programmation.

Mis en place par le photographe Sébastien Bonin en 2012 pour répondre à ses propres besoins de monstration, Island a accueilli dans son espace de la Chaussée de Wavre des projets d'horizons artistiques divers. Laissant carte blanche à des artistes et commissaires, le lieu servait ainsi de

Website by [Bertrand Cavalier](#)

laboratoire d'expérimentation pour une jeune scène bruxelloise et internationale. Un coup du destin a voulu que le propriétaire cherche à réinvestir son bien, menaçant de mettre fin aux activités d'Island. De l'autre côté d'Ixelles, près de la place du Châtelain, le galeriste Charles-Antoine Bodson décidait au même moment de fermer boutique pour se consacrer à son skateroom, se métamorphosant soudainement en mécène et hôte bienveillant. La première exposition à inaugurer ce nouvel espace au mois de novembre dernier fut celle de son fondateur, Sébastien Bonin, qui réaffirme sa volonté originelle d'inscrire le lieu dans l'extension de l'atelier d'artiste. Il entend préserver des zones d'expérimentations en dehors de l'institution, même s'il admet que le changement de lieu conduira sans doute à une mutation qui ne peut encore être définie. Parions que cette évolution aura certainement quelques incidences sur le succès de la programmation auprès d'une frange de collectionneurs.

De l'autre côté de la ville, rue du Marché-aux-Porcs, la vitrine de c-o-m-p-o-s-i-t-e fait jaser les passants. Ce local contigu à la galerie dépendance a été réaménagé totalement fin 2013 par un petit groupe de quatre personnes, dont deux doctorants, qui apportent une approche plus théorique et analytique à la programmation. Comme son nom l'indique, c-o-m-p-o-s-i-t-e est issu d'un mélange hétérogène. L'intérêt pour le processus de création favorise un échange avec les artistes et un travail d'accompagnement, qui se déroule souvent sur plusieurs mois. Le temps de préparation et de montage des expositions est généralement assez long, ce qui permet à l'équipe d'apprendre à connaître les artistes et d'établir une confiance en raison de cette proximité. Ce temps de gestation fait partie intégrante du protocole mis au point par c-o-m-p-o-s-i-t-e. La programmation, assez pointue et exigeante privilégie des artistes qui sont confrontés à une phase de transition dans leur parcours et qui ont, par exemple, envie d'expérimenter d'autres médiums. Cette approche a été particulièrement fructueuse dans le cadre de la collaboration avec l'artiste française Emmanuelle Lainé pour qui l'utilisation de la vidéo représentait une nouvelle étape dans sa démarche. Même si beaucoup d'œuvres sont co-produites, les financements proviennent principalement de fonds personnels, ainsi que, dans une moindre mesure de subsides. L'équipe en est pour l'instant à se questionner sur le modèle de financement à adopter et pense notamment à intégrer du mécénat privé.

L'espace d'exposition, Dehors, Contemporary Art Window l'a réduit à sa plus simple expression : une vitrine sise Chaussée de Charleroi, à deux pas de l'enseigne Schleiper, autrefois occupée par l'agence de graphisme Speculoos, qui a elle-même exploité cet outil commercial à des fins artistiques, avec un certain succès. C'est désormais le studio rvb, société de web design, qui occupe le rez-de-chaussée de l'immeuble et prête gracieusement sa vitrine. Le projet mené par deux artistes peintres, Damien De Lepelire et Amélie de Brouwer, est rapidement devenu un rendez-vous mensuel intime et convivial. Le choix des invités s'effectue de façon collégiale entre les deux organisateurs. On note une alternance entre des artistes plus jeunes, comme Manon Bara, Thibaut Espiau, Emeline Depas et d'autres plus confirmés, comme Pascal Bernier ou Benoît Félix, le plus souvent liés à la scène belge et qui ne sont représentés par aucune galerie. Le commissariat y est pour ainsi dire absent, bien que le soutien technique et moral soit bien sûr de mise, car il s'agit de laisser carte blanche aux créateurs. Ceux-ci se saisissent le plus souvent de cette opportunité de façon ludique, en effectuant un pas de côté dans leur pratique ou en tentant d'expérimenter un autre médium. La vitrine favorise ainsi l'autonomisation de l'œuvre par rapport à un contexte de monstration qui a tendance à la sacraliser, mais comporte également une part de risques et de contraintes, puisque l'exhibition y est frontale. Tout en conservant une distance instaurée par la vitre, ce mode d'exposition offre au visiteur lambda la possibilité d'un rapport décomplexé à l'art. Avec le décloisonnement des pratiques et des générations, l'accessibilité reste sans doute le plus grand des atouts de Dehors.

Odradek, du nom d'un personnage hybride et insaisissable tiré d'une nouvelle de Kafka, est un nouvel espace inauguré en juin 2014 à l'initiative de Simone Schuiten et Maud Salembier qui, à l'image de cette figure tutélaire, ont des lignes curatoriales divergentes. La première cherche à créer des ponts entre la Belgique et la Chine, en mettant en parallèle l'esthétique et la philosophie occidentale et extrême-orientale, tandis que la seconde encourage une réflexion autour des pratiques contemporaines, ainsi que le développement de projets expérimentaux in situ. Le lieu situé rue Américaine, à Ixelles, dispose d'un rez-de-chaussée commercial pouvant servir à la fois d'atelier et d'espace d'exposition et d'un sous-sol aménagé en logement. Il propose des résidences de trois mois maximum, incluant un mois durant lequel les travaux, en ce compris ceux en cours, sont exposés. L'enjeu est d'arriver à créer des partenariats avec d'autres lieux culturels qui auraient besoin d'un logement pour des artistes de passage et de leur proposer ainsi un écho sous forme de workshop ou d'expositions.

S'il est inutile de chercher le dénominateur commun entre ces structures pour le moins hétérogène, on peut du moins souligner la complémentarité de leurs actions, qui donnent une visibilité à des artistes de générations et d'horizons différents, attirant un public tout aussi varié. À ce titre, d'autres espaces auraient mérités le droit d'être cités parmi les derniers arrivants, nous pensons par exemple à apes&castles et Clovis XV, qui s'inscrivent tout deux dans des cadres domestiques. Le premier est géré par deux artistes et une commissaire qui ont fait le pari de propositions curatoriales à l'éclectisme assumé, rassemblées sur deux pièces d'un appartement aux volumes spacieux. La seconde initiative est à l'origine du collectif d'artistes idiome, qui occupe une maison de maître de style Art nouveau et qui revisitait avec audace lors de son exposition inaugurale l'accrochage façon salon bourgeois, rassemblant ainsi plus de 80 artistes. La tendance aux rapprochements incongrus pourrait bien être plus qu'une mode, ou plutôt un mode de pensée créatif qui multiplie les effets de superpositions et de collages, caractéristique de notre société contemporaine qui consomme l'image plus vite qu'elle ne la digère.

L'Escaut
60 rue de l'Escaut
1080 Bruxelles
www.escaut.org

La Loge
rue de l'Ermitage 86
1050 Bruxelles
www.la-loge.be

Island
21 Rue du Mail
1050 Bruxelles
www.islandisland.be

Website by [Bertrand Cavalier](#)

C-o-m-p-o-s-i-t-e
10 rue du marché aux porcs
1000 Bruxelles
www.c-o-m-p-o-s-i-t-e.com

Dehors Contemporary Window
159 Chaussée de Charleroi
1060 Bruxelles
www.dehors-art-window.be

Odradek
35 rue Américaine
1050 Bruxelles
odradekresidence.be

apes&castles
Rue de l'autonomie 29
1070 Bruxelles
www.apesandcastles.com

Clovis XV
Boulevard Clovis 15
1000 Bruxelles
www.clovisxv.tumblr.com